

# Décorez votre intérieur à la façon de Balzac

Une série littéraire en 6 épisodes

Episode 4  
**LE BOUDOIR**



PARIS  
MUSEES

*« Dis-moi où tu vis, je te dirai qui tu es », pourrait-être la devise de Balzac.*

Le musée vous propose deux activités pour découvrir la façon dont les personnages de *La Comédie humaine* s'insèrent dans leur décor :

### Jeu littéraire

Glissez-vous dans la peau d'un personnage en savourant l'humour de Balzac et en vous adonnant au jeu de la fiction.

### Atelier du décorateur

Faites tourner les meubles et créez ainsi votre chez vous.

# JEU LITTÉRAIRE

## Episode 4 / LE BOUDOIR

Le pendant féminin du cabinet masculin est le boudoir. Les femmes s'y retirent pour boudier la compagnie et être seules.

Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, c'est donc l'une des pièces les plus intimes, feutrées et raffinées de la maison.

Souvent de forme circulaire, elle abrite les jeux de la séduction dans une scénographie faite d'une multitude d'étoffes, rideaux, portières, draperies, passementeries... Mais chez Balzac, c'est aussi le lieu du mensonge.

Ainsi les lumières y sont toujours filtrées, ce qui ajoute au mystère.

Le boudoir aurait même une influence sur les gouvernements, car le pouvoir s'y joue, les intrigues s'y tissent.

La vie privée et la vie publique s'y disputent dans un équilibre tangent.

Auparavant secret et clos, dans *La Comédie humaine*, les portes du boudoir s'ouvrent, ce qui permet d'espionner.

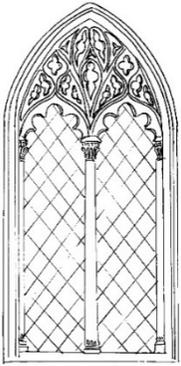
On se lance des défis.

« Se glisser dans un boudoir d'une belle maîtresse que lui cache un ami » (*Le Cousin Pons*).

Si on y est reçu, les confidences pourront y être déposées, car le boudoir demeure encore intime et propice au repli sur soi.

Le divan est l'élément clé. On y rêve, on y pleure, on y ment, on y tue.

## Quel style pour votre boudoir ?



### *Froidement harmonieux à la mode néo-gothique?*

**Vous êtes la comtesse Fœdora, une mondaine tour à tour caressante et glaçante.**

**Vous provoquez le pauvre Raphaël de Valentin et vous vous dérobez, jusqu'à l'abandonner. (*La Peau de chagrin*)**

« Dans un boudoir gothique dont les portes étaient cachées par des rideaux en tapisserie, les encadrements de l'étoffe, la pendule, les dessins du tapis, étaient gothiques : le plafond, formé de solives brunes sculptées, présentait à l'œil des caissons pleins de grâce et d'originalité ; les boiseries étaient artistement travaillées ; rien ne détruisait l'ensemble de cette jolie décoration, pas même les croisées, dont les vitraux étaient colorés et précieux. »



### *Conquérant et vengeur, façon Pompadour?*

**Vous êtes Crevel, riche bourgeois, parfumeur retiré des affaires.**

**Vous avez créé pour votre maîtresse Mme Marneffe, un somptueux nid d'amour pour vous venger du baron Hulot. (*La Cousine Bette*)**

« Lorsque Crevel eut allumé les candélabres dans le boudoir, le baron fut tout étonné du luxe intelligent et coquet déployé là. L'ancien parfumeur avait donné carte blanche à Grindot, et le vieil architecte s'était distingué par une création du genre Pompadour qui, d'ailleurs, coûtait soixante mille francs. - Je veux, avait dit Crevel à Grindot, qu'une duchesse entrant là soit surprise... Il avait voulu le plus bel Eden parisien pour y posséder son Eve, sa femme du monde, sa Valérie, sa duchesse. - Il y a deux lits, dit Crevel à Hulot en montrant un divan d'où l'on tirait un lit comme on tire le tiroir d'une commode. En voici un, l'autre est dans la chambre. Ainsi nous pouvons passer ici la nuit tous les deux. »

### *Envoûtant et enivrant à la mode orientale?*

**Vous êtes Paquita Valdès, la fille aux yeux d'or, introduisant le duc Henri de Marsay dans votre boudoir.**

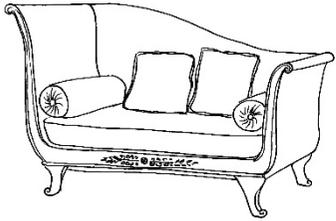
**Vous lui avez fait bander les yeux, dès le second rendez-vous, invitation à toutes les voluptés. (*La Fille aux yeux d'or*)**

« Ce boudoir était tendu d'une étoffe rouge, sur laquelle était posée une mousseline des Indes cannelée comme l'est une colonne corinthienne, par des tuyaux alternativement creux et ronds, arrêtés en haut et en bas dans une bande d'étoffe couleur ponceau sur laquelle étaient dessinées des arabesques noires. Sous la mousseline, le ponceau devenait rose, couleur amoureuse que répétaient les rideaux de la fenêtre qui étaient en mousseline des Indes doublée de taffetas rose, et ornés de franges ponceau mélangé de noir. Six bras en vermeil supportant chacun deux bougies, étaient attachés sur la tenture à d'égales distances pour éclairer le divan. Le plafond, au milieu duquel pendait un lustre en vermeil mat, étincelait de blancheur, et la corniche était dorée. Le tapis ressemblait à un châle d'Orient, il en offrait les dessins et rappelait les poésies de la Perse, où des mains d'esclaves l'avaient travaillé. Les meubles étaient couverts en cachemire blanc, rehaussé par des agréments noirs et ponceau. La pendule, les candélabres, tout était en marbre blanc et or. La seule table qu'il y eût avait un cachemire pour tapis. »



## Pour recevoir, vous êtes plutôt...

### *Méridienne propice au farniente ?*

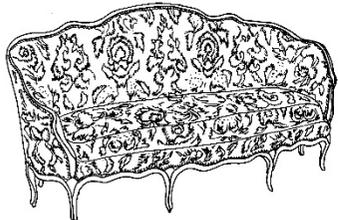


**Vous êtes Clémentine de Rouvre, épouse du comte Adam Laginski, noble polonais fortuné mais joueur.**

**Vivant dans un hôtel décoré à la dernière mode, vous vous apprêtez à percer un mystère, en interrogeant votre mari. (*La Fausse maîtresse*)**

« Tel est un boudoir en 1837, un étalage de marchandises qui divertissent les regards, comme si l'ennui menaçait la société la plus remueuse et la plus remuée du monde. Pourquoi rien d'intime, rien qui porte à la rêverie, au calme ? Pourquoi ? personne n'est sûr de son lendemain, et chacun jouit de la vie en usufruitier prodigue. Par une matinée, Clémentine se donnait l'air de réfléchir, étalée sur une de ces méridiennes merveilleuses d'où l'on ne peut pas se lever, tant le tapissier qui les inventa sut saisir les rondeurs de la paresse et les aises du *farniente*. Les portes de la serre ouvertes laissaient pénétrer les odeurs de la végétation et les parfums du tropique. La jeune femme regardait Adam fumant devant elle un élégant narguilé, la seule manière de fumer qu'elle eût permise dans cet appartement. »

### *Ottomane en velours vert ?*

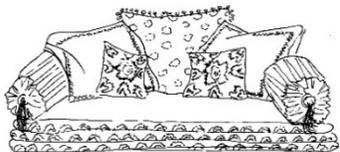


**Vous êtes la tendre et sage Augustine Guillaume qui se rend chez sa rivale, la duchesse Carigliano.**

**Délaissée par son époux le peintre Théodore de Sommervieux, arriverez-vous à le reconquérir ? (*La Maison du Chat-qui-pelotte*)**

« Augustine s'avança timidement. Au fond de ce frais boudoir elle vit la duchesse voluptueusement couchée sur une ottomane en velours vert placée au centre d'une espèce de demi-cercle dessiné par les plis moelleux d'une mousseline tendue sur un fond jaune. Des ornements de bronze doré, disposés avec un goût exquis, rehaussaient encore cette espèce de dais sous lequel la duchesse était posée comme une statue antique. La couleur foncée du velours ne lui laissait perdre aucun moyen de séduction. Un demi jour, ami de sa beauté, semblait être plutôt un reflet qu'une lumière. Quelques fleurs rares élevaient leurs têtes embaumées au-dessus des vases de Sèvres les plus riches. Au moment où ce tableau s'offrit aux yeux d'Augustine étonnée, elle avait marché si doucement, qu'elle put surprendre un regard de l'enchanteresse. Ce regard semblait dire à une personne que la femme du peintre n'aperçut pas d'abord : - Restez, vous allez voir une jolie femme, et vous me rendrez sa visite moins ennuyeuse. A l'aspect d'Augustine, la duchesse se leva et la fit asseoir auprès d'elle. »

### *Divan turc à même le sol ?*



**Vous êtes Paquita, la maîtresse de la marquise de San-Réale, demi-sœur d'Henri de Marsay.**

**Vous êtes recluse telle une esclave, comme dans un sérail, en plein Paris, rue Saint-Lazare. (*La Fille aux yeux d'or*)**

« La moitié du boudoir où se trouvait Henri décrivait une ligne circulaire mollement gracieuse, qui s'opposait à l'autre partie parfaitement carrée, au milieu de laquelle brillait une cheminée en marbre blanc et or. Il était entré par une porte latérale que cachait une riche portière en tapisserie, et qui faisait face à une fenêtre. Le fer-à-cheval était orné d'un véritable divan turc, c'est-à-dire un matelas posé par terre, mais un matelas large comme un lit, un divan de cinquante pieds de tour, en cachemire blanc, relevé par des bouffettes en soie noire et ponceau, disposées en losanges. Le dossier de cet immense lit s'élevait de plusieurs pouces au-dessus des nombreux coussins qui l'enrichissaient encore par le goût de leurs agréments. »

## Quel ornement y trouve-t-on ?



### *Une jardinière, le blanc pour l'âme, le rouge pour l'amour ?*

**Vous êtes Paquita déchirée entre Henri, féroce dandy et votre possessive geôlière la marquise.**

**Tous deux sont ensorcelés par l'exotisme de vos charmes. (*La Fille aux yeux d'or*)**

« D'élégantes jardinières contenaient des roses de toutes les espèces, des fleurs ou blanches ou rouges. Enfin le moindre détail semblait avoir été l'objet d'un soin pris avec amour. Jamais la richesse ne s'était plus coquettement cachée pour devenir de l'élégance, pour exprimer la grâce, pour inspirer la volupté. Là tout aurait réchauffé l'être le plus froid. Les chatouillements de la tenture, dont la couleur changeait suivant la direction du regard, en devenant ou toute blanche, ou toute rose, s'accordaient avec les effets de la lumière qui s'infusait dans les diaphanes tuyaux de la mousseline, en produisant de nuageuses apparences. L'âme a je ne sais quel attachement pour le blanc, l'amour se plaît dans le rouge, et l'or natte les passions, il a la puissance de réaliser leurs fantaisies. Ainsi tout ce que l'homme a de vague et de mystérieux en lui-même, toutes ses affinités inexplicables se trouvaient caressées dans leurs sympathies involontaires. »



### *Du parfum, touche finale qui charmera les sens ?*

**Vous êtes Louise de Chaulieu follement amoureuse de Marie Gaston que vous avez épousé secrètement.**

**Quittée par votre premier mari Felipe Hénarez, vous correspondez avec votre tendre amie Renée. (*Mémoire de deux jeunes filles mariées*)**

« Mon cabinet de toilette, au lieu d'être un tohu-bohu, est un délicieux boudoir. Mes recherches ont tout prévu. Le maître, le souverain peut y entrer en tout temps ; son regard ne sera point affligé, étonné ni désenchanté : fleurs, parfums, élégance, tout y charme la vue. Pendant qu'il dort encore, le matin, au jour, sans qu'il s'en soit encore douté, je me lève, je passe dans ce cabinet où, rendue savante par les expériences de ma mère, j'enlève les traces du sommeil avec des lotions d'eau froide. Pendant que nous dormons, la peau, moins excitée, fait mal ses fonctions ; elle devient chaude, elle a comme un brouillard visible à l'œil des cirons, une sorte d'atmosphère. Sous l'éponge qui ruisselle, une femme sort jeune fille. Là peut-être est l'explication du mythe de Vénus sortant des eaux. L'eau me donne alors les grâces piquantes de l'aurore ; je me peigne, me parfume les cheveux ; et, après cette toilette minutieuse, je me glisse comme une couleuvre, afin qu'à son réveil le maître me trouve pimpante comme une matinée de printemps. »



### *Une cravache posée sur une console ?*

**Vous êtes la comtesse Laginska, dont l'époux n'a pas lésiné sur la dépense pour redécorer son hôtel. (*La Fausse Maîtresse*)**

« Vaste est le boudoir. Sur un terrain restreint, le miracle de cette fée parisienne, appelée l'Architecture, est de rendre tout grand. Le boudoir de la jeune comtesse fut la coquetterie de l'artiste, à qui le comte Adam livra l'hôtel à décorer de nouveau. Une faute y est impossible : il y a trop de jolis riens. L'amour ne saurait où se poser parmi des travailleuses sculptées en Chine, où l'œil aperçoit des milliers de figures bizarres fouillées dans l'ivoire et dont la génération a usé deux familles chinoises ; des coupes de topaze brûlée montées sur un pied de filigrane ; des mosaïques qui inspirent le vol ; des tableaux hollandais comme en refait Meissonnier ; des anges conçus comme les exécute Gérard-Séguin qui ne veut pas vendre les siens ; des statuette sculptées par des génies poursuivis par leurs créanciers (véritable explication des mythes arabes) ; les sublimes ébauches de nos premiers artistes (...) Enfin, dernière grâce, ces richesses éclairées par un demi-jour qui filtre à travers deux rideaux de dentelle, en paraissaient encore plus charmantes. Sur une console, parmi des antiquités, une cravache dont le bout fut sculpté par mademoiselle de Fauveau, disait que la comtesse aimait à monter à cheval. »

## Si vous vous reconnaissez dans ....

*Plus de 6 textes : Votre boudoir est le lieu des élan amoureux.*

**Vous êtes la vicomtesse Claire de Beauséant, abandonnée par le marquis d'Ajuda Pinto, retirée de la vie mondaine parisienne en Normandie.**

**Vous retrouvez l'amour auprès d'un jeune homme inexpérimenté, le comte Gaston de Nueil. (*La Femme abandonnée*)**

« La vicomtesse leva ses beaux yeux vers la corniche à laquelle sans doute elle confia tout ce que ne devait pas entendre un inconnu. Une corniche est bien la plus douce, la plus soumise, la plus complaisante confidente que les femmes puissent trouver dans les occasions où elles n'osent regarder leur interlocuteur. La corniche d'un boudoir est une institution. N'est-ce pas un confessionnal, moins le prêtre ? En ce moment, madame de Beauséant était éloquente et belle, il faudrait dire coquette, si ce mot n'était pas trop fort. En se rendant justice, en mettant, entre elle et l'amour, les plus hautes barrières, elle aiguillonnait tous les sentiments de l'homme : et, plus elle élevait le but, mieux elle l'offrait aux regards. Enfin elle abaissa ses yeux sur Gaston, après leur avoir fait perdre l'expression trop attachante que leur avait communiquée le souvenir de ses peines. - Avouez que je dois rester froide et solitaire ? lui dit-elle d'un ton calme. Monsieur de Nueil se sentait une violente envie de tomber aux pieds de cette femme alors sublime de raison et de folie, il craignit de lui paraître ridicule ; il réprima donc et son exaltation et ses pensées : il éprouvait à la fois et la crainte de ne point réussir à les bien exprimer, et la peur de quelque terrible refus ou d'une moquerie dont l'appréhension glace les âmes les plus ardentes. La réaction des sentiments qu'il refoulait au moment où ils s'élançaient de son cœur lui causa cette douleur profonde que connaissent les gens timides et les ambitieux, souvent forcés de dévorer leurs désirs. Cependant il ne put s'empêcher de rompre le silence pour dire d'une voix tremblante : - Permettez-moi, madame, de me livrer à une des plus grandes émotions de ma vie, en vous avouant ce que vous me faites éprouver. Vous m'agrandissez le cœur ! je sens en moi le désir d'occuper ma vie à vous faire oublier vos chagrins, à vous aimer pour tous ceux qui vous ont haïe ou blessée. »

*4 textes : Dans votre boudoir, on y pratique l'art de la suggestion !*

**Vous êtes Antoinette de Navarreins ; vous vous jouez de la passion incandescente du général Armand de Montriveau.**

**N'oubliez pas que vous serez prise à votre propre piège et terminerez votre vie dans un couvent, en coquette repentie. (*La Duchesse de Langeais*)**

« Il arrivait impétueusement pour lui déclarer son amour, comme s'il s'agissait du premier coup de canon sur un champ de bataille. Pauvre écolier ! Il trouva sa vaporeuse sylphide enveloppée d'un peignoir de cachemire brun habilement bouillonné, languissamment couchée sur le divan d'un obscur boudoir. Madame de Langeais ne se leva même pas, elle ne montra que sa tête, dont les cheveux étaient en désordre, quoique retenus dans un voile. Puis d'une main qui, dans le clair-obscur produit par la tremblante lueur d'une seule bougie placée loin d'elle, parut aux yeux de Montriveau blanche comme une main de marbre, elle lui fit signe de s'asseoir, et lui dit d'une voix aussi douce que l'était la lueur : si ce n'eût pas été vous, monsieur le marquis, si c'eût été un ami avec lequel j'eusse pu agir sans façon, ou un indifférent qui m'eût légèrement intéressée, -je vous aurais renvoyé. Vous me voyez affreusement souffrante. Armand se dit en lui-même : - Je vais m'en aller. - Mais, reprit-elle en lui lançant un regard dont l'ingénu militaire attribua le feu à la fièvre, je ne sais si c'est un pressentiment de votre bonne visite à l'empressement de laquelle je suis on ne peut pas plus sensible, depuis un instant je sentais ma tête se dégager de ses vapeurs. - Je puis donc rester, lui dit Montriveau. »

### *Moins de 3 textes : Dans votre boudoir se fait et se défait une réputation.*

**Vous êtes la machiavélique marquise d'Espard et accusez votre époux de folie car il dilapide vos biens, alors qu'il tente de laver l'honneur de sa famille.**

**Vous faites porter l'affaire devant la justice. Le probe juge Popinot arrivera-t-il à vous contrer ? (L'Interdiction)**

« -Monsieur Popinot. - Monsieur Bianchon. Ces deux noms furent dits à l'entrée du boudoir où se trouvait la marquise, jolie pièce récemment remeublée et qui donnait sur le jardin de l'hôtel. En ce moment, madame d'Espard était assise dans un de ces anciens fauteuils *rococos* que Madame avait mis à la mode. Rastignac occupait près d'elle, à sa gauche, une chauffeuse dans laquelle il s'était établi comme le *primo* d'une dame italienne. Debout, à l'angle de la cheminée, se tenait un troisième personnage. Ainsi que le savant docteur l'avait deviné, la marquise était une femme d'un tempérament sec et nerveux : sans son régime, son teint eût pris la couleur rougeâtre que donne un constant échauffement ; mais elle ajoutait encore à sa blancheur factice par les nuances et les tons vigoureux des étoffes dont elle s'entourait ou avec lesquelles elle s'habillait. Le brun-rouge, le marron, le bistre à reflets d'or, lui allaient à merveille. Son boudoir, copié sur celui d'une célèbre lady alors à la mode à Londres, était en velours couleur de tan ; mais elle y avait ajouté de nombreux agréments dont les jolis dessins atténuaient la pompe excessive de cette royale couleur. Elle était coiffée comme une jeune personne, en bandeaux terminés par des boucles qui faisaient ressortir l'ovale un peu long de sa figure ; mais autant la forme ronde est ignoble, autant la forme oblongue est majestueuse. Les doubles miroirs à facettes qui allongent ou aplatissent à volonté les figures donnent une preuve évidente de cette règle applicable à la physiognomonie. En apercevant Popinot qui s'arrêta sur la porte comme un animal effrayé, tendant le cou, la main gauche dans son gousset, la droite armée d'un chapeau dont la coiffe était crasseuse, la marquise jeta sur Rastignac un regard dans lequel la moquerie était en germe. L'aspect un peu niais du bonhomme s'accordait si bien avec sa grotesque tournure, avec son air effaré, qu'en voyant la figure contristée de Bianchon, qui se sentait humilié dans son oncle, Rastignac ne put s'empêcher de rire en détournant la tête. La marquise salua par un geste de tête, et fit un pénible effort pour se soulever dans son fauteuil où elle retomba non sans grâce, en paraissant s'excuser de son impolitesse sur une débilité jouée. »

### *En dessous de 2 textes : Votre boudoir est le lieu du crime !*

**Vous êtes Paquita, ici poignardée par la jalouse marquise de San-Réal, car vous l'avez trompée avec Henri. (La Fille aux yeux d'or)**

« De Marsay grimpa lestement l'escalier qu'il connaissait et reconnut le chemin du boudoir. Quand il en ouvrit la porte il eut le frissonnement involontaire que cause à l'homme le plus déterminé la vue du sang répandu. Le spectacle qui s'offrit à ses regards eut d'ailleurs pour lui plus d'une cause d'étonnement. La marquise était femme : elle avait calculé sa vengeance avec cette perfection de perfidie qui distingue les animaux faibles. Elle avait dissimulé sa colère pour s'assurer du crime avant de le punir. - Trop tard, mon bien-aimé ! dit Paquita mourante dont les yeux pâles se tournèrent vers de Marsay. La *Fille aux yeux d'or* expirait noyée dans le sang. Tous les flambeaux allumés, un parfum délicat qui se faisait sentir, certain désordre où l'œil d'un homme à bonnes fortunes devait reconnaître des folies communes à toutes les passions, annonçaient que la marquise avait savamment questionné la coupable. Cet appartement blanc où le sang paraissait si bien, trahissait un long combat. Les mains de Paquita étaient empreintes sur les coussins. Partout elle s'était accrochée à la vie, partout elle s'était défendue, et partout elle avait été frappée. Des lambeaux entiers de la tenture cannelée étaient arrachés par ses mains ensanglantées, qui sans doute avaient lutté longtemps. Paquita devait avoir essayé d'escalader le plafond. Ses pieds nus étaient marqués le long du dossier du divan sur lequel elle avait sans doute couru. Son corps, déchiqueté à coups de poignard par son bourreau, disait avec quel acharnement elle avait disputé une vie qu'Henri lui rendait si chère. Elle gisait à terre, et avait, en mourant, mordu les muscles du cou-de-pied de madame de San-Réal, qui gardait à la main son poignard trempé de sang. La marquise avait les cheveux arrachés, elle était couverte de morsures dont plusieurs saignaient, et sa robe déchirée la laissait voir à demi nue, les seins égratignés. Elle était sublime ainsi. Sa tête avide et furieuse respirait l'odeur du sang. Sa bouche haletante restait entrouverte et ses narines ne suffisaient pas à ses aspirations. Certains animaux, mis en fureur, fondent sur leur ennemi, le mettent à mort, et, tranquilles dans leur victoire, semblent avoir tout oublié. Il en est d'autres qui tournent autour de leur victime, qui la gardent en craignant qu'on ne la leur vienne enlever, et qui, semblables à l'Achille d'Homère, font neuf fois le tour de Troie en traînant leur ennemi par les pieds. Ainsi était la marquise. »

## ATELIER DU DECORATEUR

Faites tourner les meubles !

Imprimez les 2 feuilles A4 ci-dessous

Coloriez les dessins avec des feutres, de l'aquarelle, du pastel, des crayons de couleurs afin de les personnaliser

Découpez minutieusement tous les dessins

Puis sur une feuille de papier A3 :

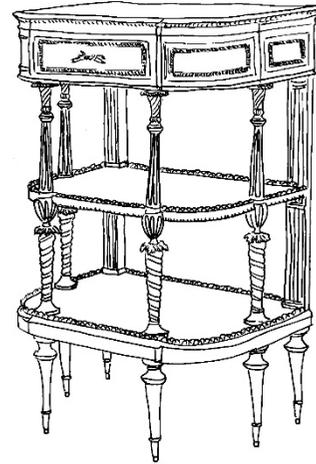
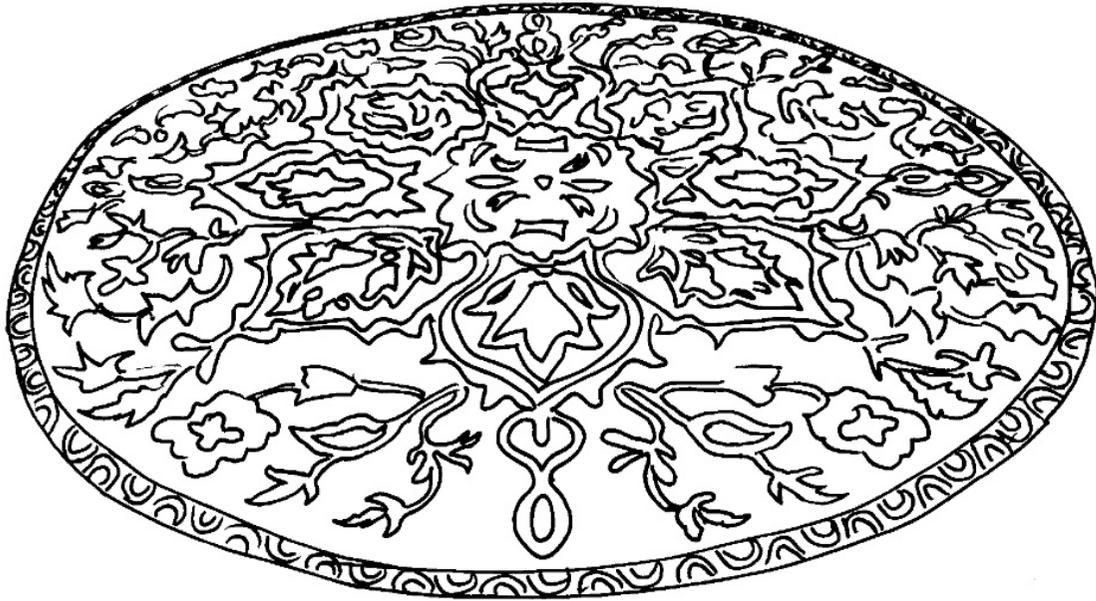
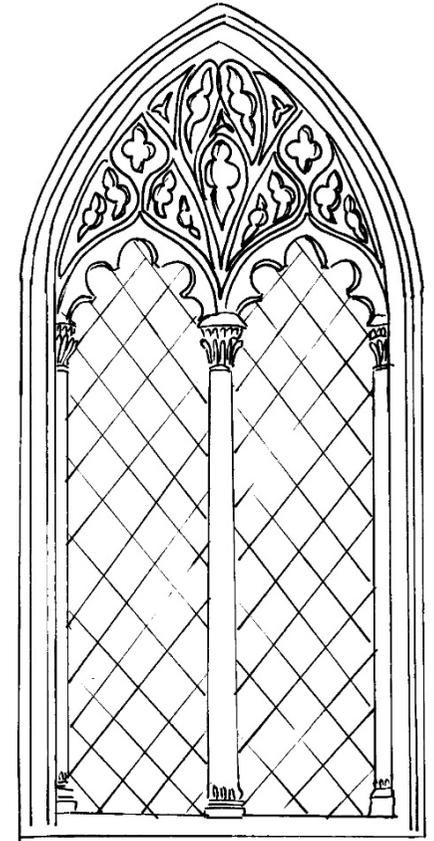
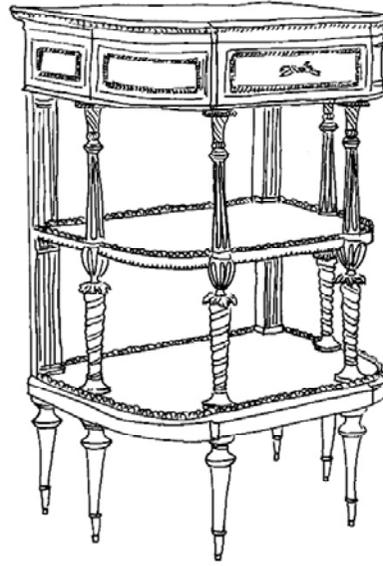
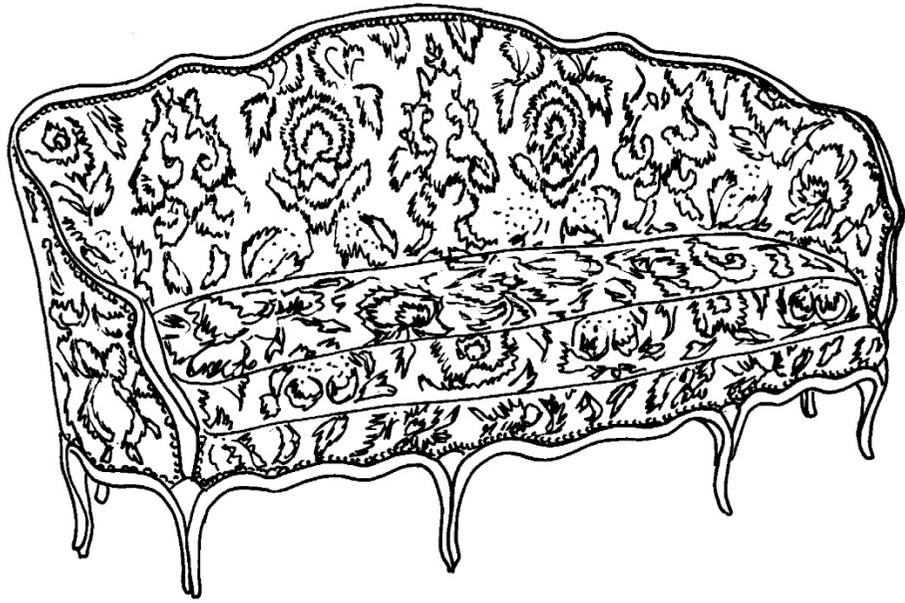
Agencez selon votre goût et collez le tout

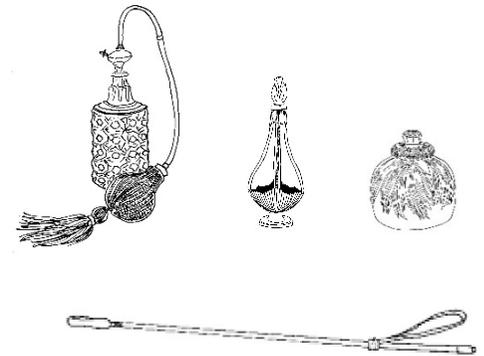
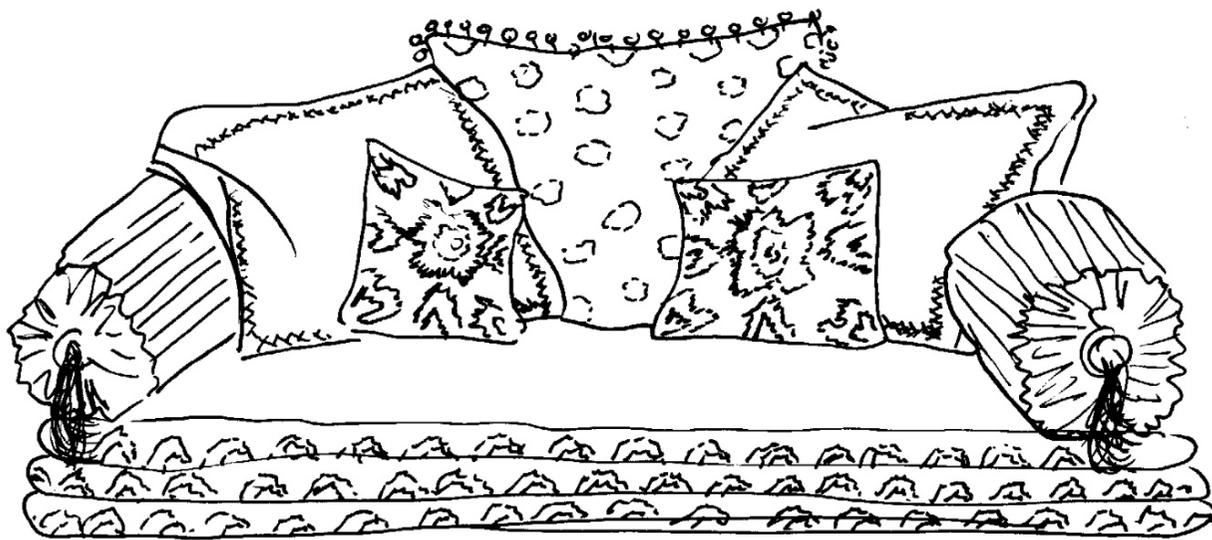
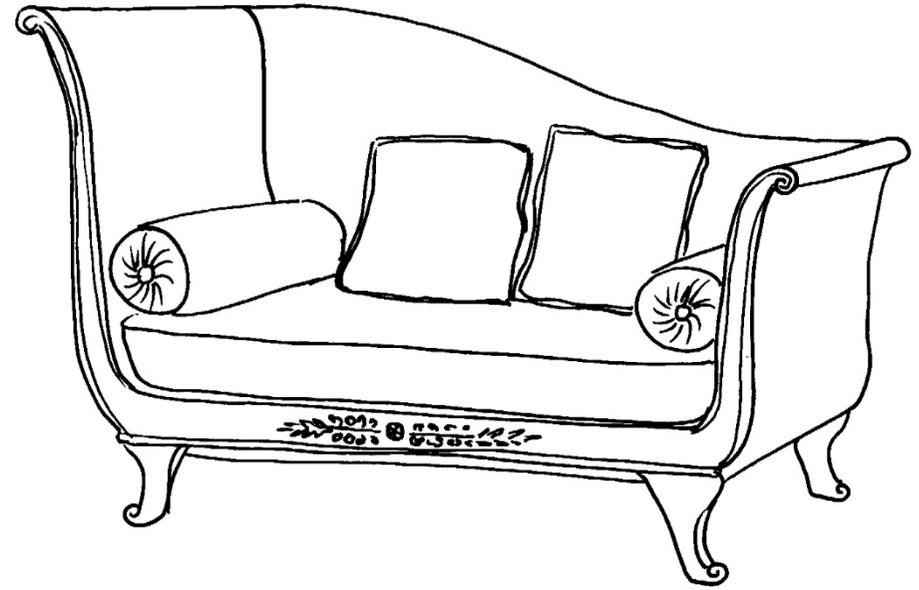
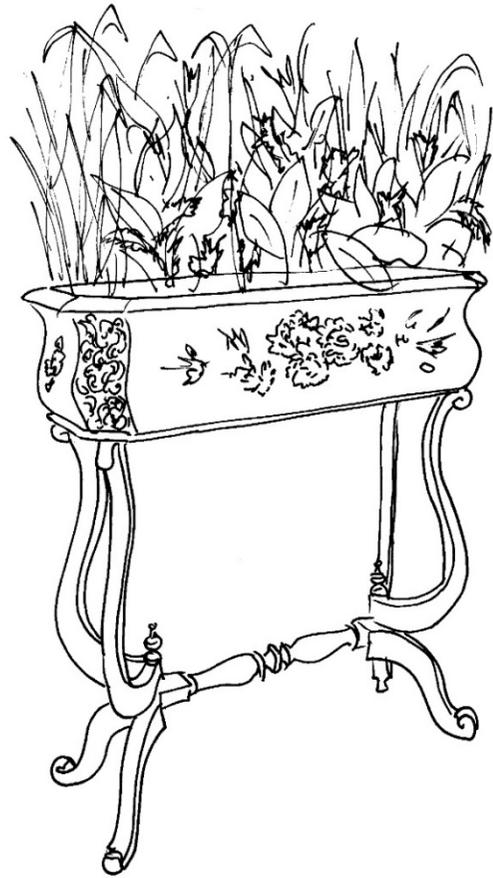
Redessinez les espaces selon votre inspiration

Fenêtres, carrelage, porte, escalier, rideaux....

Et surtout renvoyez-nous votre boudoir idéal.

[balzac.reservation@paris.fr](mailto:balzac.reservation@paris.fr)





# EXEMPLE

